

Électricité La montée en puissance... qui dérange

Malgré l'essor des énergies renouvelables, le mix énergétique marocain reste dominé par les centrales à charbon. L'ouverture de la dernière d'entre elles, Safiec, a même hissé le Maroc au rang d'exportateur d'électricité. Une émergence qui suscite des controverses.

Au cours de l'été 2019, le Maroc est devenu le plus important fournisseur d'électricité de l'Espagne. Le fait est remarquable car, depuis vingt ans, c'est le royaume qui importait pour 3 milliards de dirhams annuels d'énergie ibérique. Le retournement de situation est confirmé par les chiffres de l'Office des changes : au premier semestre 2019, le royaume a presque cessé d'importer de l'électricité depuis l'Espagne (-97% par rapport à la même période de 2018) et commencé à lui en exporter dans des proportions inédites (+500 millions de dirhams d'entrée de devises contre quelques dizaines de millions en 2018).

Ce basculement reflète avant tout une montée en puissance de l'appareil productif marocain. De 7000 MWh en 2013, la puissance installée a ainsi atteint 11 000 MWh en 2018. Et ce, grâce notamment à une politique am-

bitieuse dans le secteur des énergies renouvelables. A l'image du parc éolien de Tarfaya, le plus grand d'Afrique, ou de l'impressionnant complexe Noor Ouarzazate, l'une des plus grandes centrales solaires au monde, le Maroc est devenu un champion de la transition énergétique. Les organisations internationales saluent régulièrement les efforts du royaume pour réduire son empreinte carbone, et l'agence financière américaine Bloomberg l'a classé parmi les 22 pays qui investissent le plus dans la transition énergétique. Alors que 3 milliards de dollars ont déjà été investis dans ce secteur, le ministre de l'Énergie, Aziz Rabbah, promet que 14 milliards de dollars

supplémentaires seront injectés dans les prochaines années. Seulement, derrière ce visage vert, le paysage énergétique marocain masque une autre réalité : la prépondérance du charbon dans le mix énergétique.

Charbon dominant

Novembre 2018. Couverture médiatique minimum pour l'ouverture de la centrale thermique de Safi, dite Safiec. Ses dirigeants, impossibles à joindre malgré nos multiples sollicitations, cultivent la discrétion. Né d'un consortium entre Nareva, filiale de la holding royale, le mastodonte français Engie et le trader japonais Mitsui&Co, Safiec a nécessité un investissement global de 23 milliards de dirhams et s'affirme, avec une capacité de 1300 MW, comme le dernier fleuron des centrales à charbon marocaines. Grâce au rendement de sa technologie dernier cri, supposée plus respectueuse de l'environnement, le projet vise un double intérêt stratégique pour le Maroc : satisfaire

Le Maroc est devenu un champion de la transition énergétique



La centrale thermique Safic a nécessité un investissement global de 23 milliards de dirhams.

un quart de la demande nationale et s'émanciper progressivement des importations espagnoles. Les résultats ne tardent pas à tomber. En avril 2019, la presse ibérique fait écho d'une situation anormale sur la ligne électrique Maroc-Espagne. Les chiffres de l'IESOE (Interconnexion de l'électricité du sud-ouest de l'Europe) montrent que le sens traditionnel des échanges s'est inversé. Autrement dit, le Maroc s'est mis à vendre à son voisin du nord plus d'électricité qu'il ne lui en achète. Les relevés montrent aussi que ces exportations massives d'électricité marocaine vers l'Espagne ont débuté en novembre 2018, date à laquelle Safic entrait en activité. Le lien ne laisse pas de doute. La ministre de la Transition écologique espagnole, Teresa Ribera, alertée par l'opérateur semi-public Red Eléctrica de España, envoie une lettre de plainte à Miguel Arias Cañete, le chef du département de l'énergie à la Commission européenne. Selon ses mots, Safic est coupable de concurrence

déloyale envers les producteurs ibériques. *“En raison de la mise en service de centrales électriques au charbon au Maroc, écrit-elle, les usines espagnoles à combustibles fossiles sont potentiellement désavantagées en termes de compétitivité, car elles doivent supporter les coûts des émissions de CO₂”.* Autrement dit, l'ONEE (Office national de l'électricité et de l'eau potable), qui achète l'ensemble

de la production de Safic, inonderait le réseau espagnol d'une énergie low cost et plus polluante, car non soumise aux taxes environnementales de l'Union Européenne. Une concurrence contre laquelle les énergéticiens ibériques ne peuvent pas lutter.

Colère espagnole

Alors que la ministre espagnole réclame l'instauration d'une taxe environnementale aux frontières de l'Union Européenne pour rééquilibrer les échanges, Cañete refuse : une telle mesure supposerait un improbable consensus de tous les États-membres. Mais ce dernier revient à la charge début mai avec une lettre dans laquelle il détaille les différents leviers qui s'offrent à l'Espagne pour contrer les exportations de l'ONEE. Le commissaire européen préconise aux autorités ibériques de recourir à une *“clause de sauvegarde”* prévue par les traités de l'UE. Celle-ci permettrait à l'Espagne d'instaurer une taxe aux frontières en raison de motifs écologiques. Mais jusqu'à ce jour, aucune mesure n'a été promulguée. Toutefois, le prétexte écologique cache sans doute une seconde raison, économique cette fois-ci, à la colère des Espagnols. Celle-ci tient à la nature du contrat passé entre Safic et l'ONEE, dont voici les termes : *“L'ensemble de l'électricité produite sera fourni à l'ONEE dans le cadre d'un* »

Pollution. AIRPOCALYPSE NOW

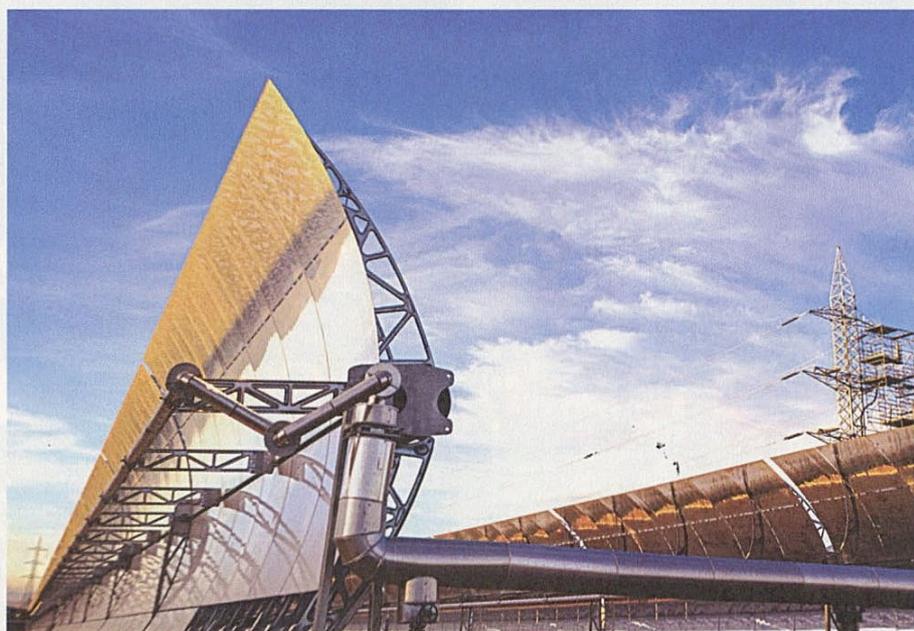
Si les Marocains consomment moins d'électricité, leur santé, elle, en souffre plus. Publié en août dernier, un rapport de l'ONG environnementale Greenpeace plaçait le Maroc à la 25^e place des plus grands émetteurs de dioxyde de soufre de la planète. Ce gaz toxique, rejeté dans l'atmosphère par les centrales à charbon, peut entraîner des infections des voies respiratoires et accroître le risque d'accidents vasculaires. Selon Greenpeace, le Maroc,

deuxième pollueur du continent après l'Afrique du Sud, se trouve *“au beau milieu d'un airpocalypse”*. Réalisé à partir d'images satellitaires de la NASA, une cartographie montre un vaste nuage jaune planant dans le ciel marocain. Il se révèle particulièrement concentré au-dessus du segment de littoral allant de Casablanca à Essaouira, autour des villes où sont situées les plus grandes centrales à charbon du pays : El Jadida (Jorf Lasfar), Mohammedia et, depuis peu, Safi. ■

» *contrat d'achat et de fourniture d'électricité d'une durée de 30 ans, selon un montage du type partenariat public-privé". En échange de la garantie que l'opérateur public marocain lui achète la totalité de sa production, Safiec s'engage ainsi à lui vendre sa production en exclusivité. Et à coût fixe, ce que le texte ne précise pas.*

Surcapacité électrique

D'après un spécialiste de l'énergie joint par *TelQuel*, les opérateurs espagnols grincent des dents devant cet arrangement qui les exclut, de facto, d'un marché où ils gagnaient encore récemment plusieurs centaines de millions d'euros par an. *"En fait, ils reprochent au Maroc de ne plus respecter les conditions de la concurrence libre et loyale sur le marché de l'électricité. L'ONEE ne se fournissant désormais plus qu'auprès des centrales marocaines à un tarif avantageux, les usines espagnoles ne trouvent plus à qui vendre leur production"*, explique notre source. Et ce, alors même que Safiec et les autres centrales marocaines ont tout le loisir de se mêler à la bataille des prix sur un marché espagnol totalement ouvert à la concurrence. Les récents chiffres de Red Eléctrica de España reflètent cette asymétrie de traitement. Selon l'opérateur ibérique, le Maroc a exporté 870 GWh vers l'Espagne sur les six premiers mois de 2019, alors même que ses importations chutaient lourdement, passant de 2257 GWh sur les six pre-



Noor Ouarzazate est l'une des plus grandes centrales solaires au monde.

miers mois de 2018 à 113 GWh au premier semestre 2019. Au mois de septembre, le solde des échanges globaux entre les deux pays a commencé à se réduire. Ils avoisinent aujourd'hui l'équilibre.

Si la surcapacité électrique actuelle du Maroc paraît un bon signe de prime abord, elle peut également être le ré-

sultat d'un calcul quelque peu biaisé. Quand le gouvernement planifie les besoins d'équipements de production, il le fait en fonction de scénarios calqués sur un objectif ciblé de croissance. Or, ces dernières années, la croissance s'est avérée en deçà des attentes. Autrement dit, l'économie progressait doucement, tandis que les moyens de production électriques flambaient pour soutenir un taux de croissance calculé sur une base *"optimiste"*. Il est donc possible que le Maroc se trouve aujourd'hui dans une situation de décalage entre les besoins réels du pays et une politique énergétique surévaluée. Dans ce sens, une étude du ministère des Finances a révélé que la consommation d'électricité, qui épousait une croissance moyenne de 5,7% depuis 1998, avait baissé de 2,1% en 2018. L'ONEE s'est donc retrouvé avec une énergie déjà payée aux producteurs, mais dont les Marocains n'avaient pas besoin. Ce qui explique que l'Office ait eu besoin d'aller sur le marché espagnol pour écouler un surplus qui menaçait de se répandre en pure perte. ■

Le Maroc a exporté 870 GWh vers l'Espagne sur les six premiers mois de 2019

LES CINQ CENTRALES À CHARBON DU MAROC

| | Capacité installée (MW) | Opérateur |
|-------------------------|-------------------------|---|
| JORF LASFAR | 2056 | Taqā Morocco (Abu Dhabi) |
| SAFI | 1400 | Nareva (Maroc), Engie (France), Mitsui&Co (Japon) |
| NADOR (en construction) | 1300 | ONEE |
| MOHAMMEDIA | 600 | ONEE |
| JERADA | 300 | Sepco III (Chine) |